

d'années. L'agriculture résiste cependant; mais ses profits décroissent et ses souffrances augmentent.

Si l'on comptait tous les frais de culture de la plupart de nos plantes cultivées, on verrait que les profits nets obtenus de ces plantes sont bien faibles. Prenons la patate pour exemple, en calculant toutes les dépenses de production, labours, hersages, plantation, prix des tubercules plantés et du fumier employé, sarclages, rechaussages, arrachage, emmagasinage, charroyage, rente de la terre, intérêt des capitaux engagés, nous avons une dépense totale d'environ \$36 par arpent. Le produit de cet arpent dépasse rarement 200 minots de tubercules et assez souvent il n'atteint pas ce chiffre, le prix de revient de la récolte est donc de 18 centins par minot. Or, le prix de vente dans plusieurs paroisses du bas du fleuve l'automne dernière ne s'est pas élevé au-dessus de 20 centins et actuellement il n'est encore que de 30 centins. Le profit net n'a donc été que de 2 centins par minot ou \$4.00 par arpent. Est-ce là une spéculation avantageuse? Evidemment non.

Plusieurs contrées de l'Europe se sont trouvées dans la même situation où nous sommes actuellement; elles ont souffert comme nous souffrons. Mais elles ne se sont pas laissées abattre par cette dépression dans les prix de vente; elles ont cherché, au contraire, à utiliser leurs produits autrement que par la vente en nature, elles ont cherché à les transformer en denrée commerciale d'une plus haute valeur.

C'est alors que se sont élevées les amidonneries pour l'utilisation des grains et la féculeries pour celle des patates. Aujourd'hui plusieurs parties de la Belgique et de la France possèdent de nombreuses féculeries et amidonneries annexées aux fermes d'une certaine étendue et qui utilisent les produits envariés aussi bien que les produits sains. Généralement les féculeries paient les patates 30 centins le minot et donnent en sus 34 pour cent de pulpes excellentes pour la nourriture du bétail.

Ces industries ont été une véritable fortune pour l'agriculture belge et française et nul doute qu'elles auraient des résultats aussi avantageux pour nous. Nous osons dire même que nous en retirerions plus de profits en raison du bas prix de la main-d'œuvre en hiver.

Notre situation n'est donc pas désespérée, elle demande de l'intelligence, de l'activité; mais elle peut encore devenir florissante, si nous nous mettons franchement à l'œuvre en utilisant convenablement les circonstances où nous nous trouvons.

## REVUE DE LA SEMAINE

Le 5 mai dernier un grand et beau spectacle se passait au Vatican, aux pieds du Souverain Pontife. Plus de cent pèlerins, l'élite de la société française, appartenant à l'œuvre des pèlerinages, s'empresaient autour du Père commun des fidèles et, tout en lui donnant des témoignages de leur amour, de leur respect et de leur dévouement, le conjuraient de les bénir.

M. le vicomte de Damas, président de l'œuvre, donna, au nom de l'assistance, lecture d'une des plus nobles adresses qui aient jamais été présentées au Souverain Pontife.

"A la veille de reprendre nos pérégrinations pieuses, dit le noble orateur, nous venons peut-être recevoir la récompense avant le travail; mais nous venons surtout demander à notre Père conseil, force et bénédiction."

Plus loin, il ajouta: "Nous irons dans les sanctuaires de Jésus et de Marie, prier pour l'Eglise et pour la France; pour l'Eglise unie à son Chef infallible, et pour la France

humiliée, parce qu'elle n'a pas su épargner l'humiliation à son Père.

"Nos cœurs ont protesté déjà; ils protesteront avec plus d'énergie encore contre les attentats qui préparent à notre Père la douleur de voir souffrir sous ses yeux ses fils les plus dévoués, et faire le vide autour de lui après l'avoir condamné à la prison."

"Nous voulons, reprit-il, que notre pays retrouve le ori de son premier roi: "Ah! si j'eusse été avec mes Francs!" Ce ori, c'est le secret de notre mission et le secret de notre salut.

"Oui, si la France eût été là, Rome n'aurait pas été violée. Si la France eût été là, Rome n'aurait qu'un roi, et nous n'aurions pas à visiter notre Père captif. Si la France eût voulu être là, elle serait encore la France, et Pie IX trouverait un appui fidèle pour renverser le grand ennemi du Christ dans les temps modernes, la Révolution, comme son grand patron a trouvé un vaillant cœur et une vaillante épée pour vaincre le grand ennemi des temps anciens, le mahométisme.

"Nous n'avons qu'un but, qu'une ambition dans nos pèlerinages: rendre à notre patrie sa mission; à l'Eglise sa Fille aînée; au Pape, son défenseur.

Enfin, il termina cette belle adresse, par ce ori du cœur: "Bénissez vos enfants, bénissez notre pauvre pays; bénissez notre pacifique croisade, et, forts de cette bénédiction, nous sommes sûrs du triomphe. Notre-Dame Auxiliatrice a accordé la victoire à son serviteur Pie V. Marie Immaculée ne la refusera pas à son serviteur Pie IX. Vive Pie IX."

Rien ne saurait rendre l'enthousiasme avec laquelle l'assistance répondit à ce dernier ori d'amour. C'étaient des pleurs, des sanglots, des exclamations émues auxquelles le cœur paternel de Pie IX ne put résister. D'une voix tremblante d'émotion, mais forte et pleine de vie. Il répondit par le discours suivant:

"La France m'a toujours et en toutes circonstances donné des gages d'amour et m'en donne encore à présent; ce qui me prouve de plus en plus que certaines paroles sorties de la bouche infallible de Jésus-Christ, et que l'Eglise nous met en ces jours sous les yeux, peuvent bien s'appliquer à la France: *Modicum et non videbitis me*. Vous ne me verrez pas pendant un certain temps, mais je me manifesterai de nouveau, *iterum modicum et videbitis me*. Je me manifesterai de nouveau à cette grande et catholique nation.

"Son éloignement temporaire était peut-être nécessaire pour faire naître dans un grand nombre de cœurs le fervent désir de le revoir, et parce que tout le monde n'a pas fait son devoir en ces derniers temps. Des doctrines fausses, des hommes appartenant à la secte infernale, des mœurs corrompues, des incrédules de toute sorte ont fait irruption sur tous les points de ce grand et noble pays.

"Un très-grand nombre d'hommes ont suivi le courant; mais il en est aussi plusieurs qui ont reculé d'épouvante et qui, après s'être recueillis en eux-mêmes, ont recouru à Dieu. Les Pasteurs ont parlé et ont prié entre le vestibule et l'autel; les chastes épouses de Jésus-Christ, prosternées à ses pieds, ont versé des larmes et, faisant violence à son cœur, elles ont demandé que la lumière se fit pour ceux qui, par ignorance ou par malice, gisent dans les ténèbres et les ombres de la mort, et qu'au milieu de l'obscurité une étincelle de foi se montrât à eux tous, mais spécialement à ceux auxquels on peut appliquer ces paroles: *Video meliora proboque, deteriora sequor*. A ces prières se sont jointes celles d'un grand nombre de bons chrétiens et de pieuses mères de famille, et surtout celles de la phalange de jeunes gens d'é-